

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Lionel Groulx : les années de transition

Lionel Groulx, *Correspondance 1894-1967*, tome III, « L'intellectuel et l'historien novices 1909-1915 » édition critique de Giselle Huot, Juliette Lalonde-Rémillard et Pierre Trépanier, Montréal, Fides, 2003, 1050 p.

Michel Gaulin

Number 115, Fall 2004

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/36965ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Gaulin, M. (2004). Review of [Lionel Groulx : les années de transition / Lionel Groulx, *Correspondance 1894-1967*, tome III, « L'intellectuel et l'historien novices 1909-1915 » édition critique de Giselle Huot, Juliette Lalonde-Rémillard et Pierre Trépanier, Montréal, Fides, 2003, 1050 p.] *Lettres québécoises*, (115), 49–49.

Tous droits réservés © Productions Valmont, 2004

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Lionel Groulx : les années de transition

Un troisième tome — longuement attendu — de la correspondance complète, qui nous montre Groulx au bord de son destin d'historien et de maître à penser d'une génération.

ÉDITION CRITIQUE

MICHEL GAULIN

EN SEPTEMBRE 1909, LIONEL GROULX A TRENTE ET UN ANS. Il rentre d'un séjour de trois années d'études en Europe (Rome, puis Fribourg) et réintègre ses fonctions de titulaire de la classe de Rhétorique au collège Valleyfield, où il avait déjà été en poste de 1901 à 1906. Années difficiles, sur le plan personnel, que ces six années qui séparent Groulx de sa « montée » vers Montréal et du début de son professorat à l'Université Laval de Montréal, à l'automne 1915 : difficultés croissantes avec son évêque, M^{gr} Médard Énard, affrontements de toute sorte avec ses confrères et collègues immédiats, tant en matière de pédagogie qu'en matière d'éducation du caractère et de la volonté. Mais années fécondes, en revanche, sur le plan intellectuel : déjà s'affirme la vocation d'historien (Groulx va travailler en archives à Ottawa, il envisage la rédaction d'un manuel d'histoire du Canada); par ailleurs, le prêtre professeur poursuit — et intensifie — son action auprès de la jeunesse sur le plan de la formation nationale; par l'intermédiaire du réseau des collègues et des séminaires, il étend — et multiplie —, dans le contexte des premières années de l'ACJC (l'Association catholique de la jeunesse canadienne-française), les contacts avec des confrères qui partagent les mêmes idées et idéaux que lui. Enfin, il se hasarde même (lettre du 25 mai 1915) à amorcer le dialogue avec le grand chef nationaliste Henri Bourassa qui, dans son propre esprit, le dépasse encore de cent coudées en ce domaine, mais à l'endroit duquel il ne se prive pas pour autant de formuler quelques conseils sur l'action à poursuivre ou à entreprendre, notamment par la fondation d'une « Revue », la grande revue que nous attendons » (p. 649) — déjà se profile ici l'aventure de *L'Action française*, qui constituera, dans la décennie suivante, l'une des principales préoccupations de Groulx l'intellectuel.

Les mêmes années marquent également, chez Groulx, l'émergence de l'écrivain : son premier livre, *Une croisade d'adolescents*, paraît à la fin de l'été 1912. « Livre d'un style discutable que je n'eusse pas toléré chez mes collégiens », écrira plus tard à son sujet l'intéressé lui-même dans ses *Mémoires* (citation, p. 428), jugement confirmé d'ailleurs, à l'origine, par la critique. Mais peu importe : déjà est prise l'habitude — et la griserie — de la main qui court sur la page vierge, donnant naissance et forme à la pensée, habitude qui ne se démentira plus par la suite. Déjà se bousculent, dans la tête de l'écrivain en herbe, les projets de livres — l'idée, notamment, d'un roman, *La bonne semence*, qu'il portera longtemps en lui, mais qui ne verra jamais le jour — et les lectures se poursuivent, servant à engranger pour l'avenir (celle, par exemple, en 1909, du *Colette Baudouche* de Barrès, dont le sujet put avoir, quelque douze années plus tard, des incidences sur l'argument de *L'appel de la race*).



UNE PIÈCE MAÎTRESSE : L'« INTRODUCTION »

Quant à l'homme, ce troisième tome de la *Correspondance* nous le montre, pour l'essentiel, tel que la vie et l'expérience finiront de le façonner : volontaire, opiniâtre, exigeant envers soi et les autres, mais, en même temps (c'est le revers de la médaille), intransigeant, trop souvent ombrageux, et sûr de son fait envers et contre tous.

Pourtant, tel n'est pas là, et tant s'en faut, le seul intérêt de ce livre. Car on ne saurait passer sous silence l'« Introduction » absolument remarquable que signe ici l'historien Pierre Trépanier, l'un des trois maîtres d'œuvre de cette édition critique, dans la perspective du sous-titre donné à ce tome, « L'intellectuel et l'historien novices ». Dans ce texte, Trépanier se livre d'abord à une réflexion sur la notion même d'« intellectuel », en particulier dans un pays qui, à l'époque de Groulx, ne possédait pas encore en ce domaine une très longue tradition. Puis, saisissant pour ainsi dire le taureau par les cornes, il examine longuement le « traditionalisme » de Groulx, trait d'esprit qui ne l'aurait pas pour autant empêché d'être un intellectuel authentique, compte tenu du fait que ce qui distingue d'abord et avant tout celui-ci, qu'il soit traditionaliste ou progressiste, c'est la dimension critique de sa pensée. Les deux tendances, écrit Trépanier, « ne diffèrent pas par le refus ou l'acceptation de l'expérience ou du raisonnement, mais par l'option fondamentale, qui est antérieure et au-dessus de l'activité intellectuelle : le « Progrès » ou la Tradition » (p. 21). Et d'ajouter : « Le programme traditionaliste n'est donc pas la répétition de l'autrefois, mais une marche en avant soucieuse du maintien dans l'être d'une culture, à travers évolutions et mutations. » (*ibid.*) Pour bien déterminer le créneau intellectuel où se situait Groulx (et par là les influences qui modelèrent sa pensée), Trépanier reconstitue à notre intention ses lectures. M'ont particulièrement fasciné, par la finesse de l'analyse, les longues pages qu'il consacre à l'influence qu'a vraisemblablement exercée, sur la pensée du futur historien, celle de Ferdinand Brunetière.

QUALITÉ DE L'ÉDITION

Il faut, une fois de plus, souligner la très haute tenue d'ensemble de cette édition critique. On est en présence, ici, d'un véritable « travail de bénédictin », qui fait des trois tomes déjà parus une mine d'érudition et de documentation à peu près sans égale chez nous. Dommage que, dans l'avant-propos de ce troisième tome, on nous annonce, pour l'avenir, sous prétexte de « presser le rythme de parution » (p.7), des « allègements », notamment au titre des notes explicatives et historiques qui, malgré l'espace qu'elles occupaient jusqu'ici, ont toujours constitué pour moi l'une des principales richesses de cette édition.